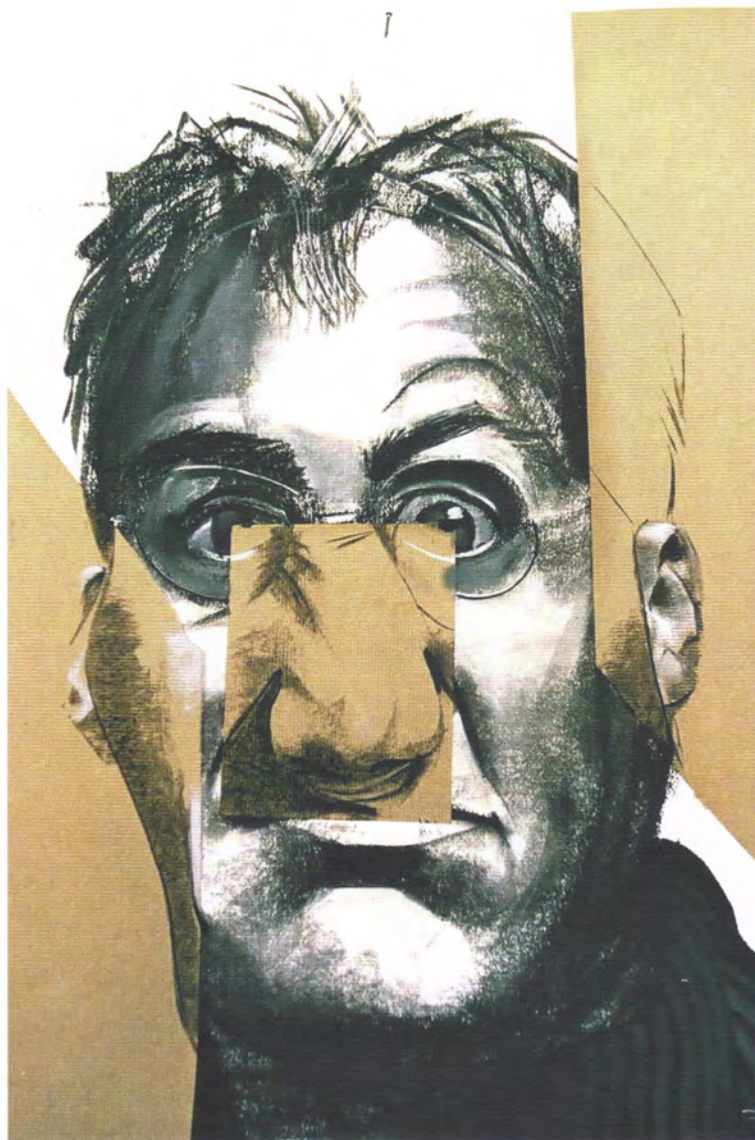


A L A I N P U E C H - T R A V A U X 1 9 8 5 - 2 0 0 4



AUTO PORTRAIT - 1989
Pastels secs et collages - (50 x 65).

A L A I N P U E C H - T R A V A U X 1 9 8 5 - 2 0 0 4

EXPOSITION ARTOTHÈQUE ANTONIN ARTAUD. 9 NOVEMBRE - 16 DÉCEMBRE 2004



Série d'autoportraits - 1989
Techniques mixtes sur Canson (50 x 65).



Série d'autoportraits - 1989
Pastels secs sur Ingres (40 x 50).

E N T R E T I E N A V E C A L A I N P U E C H

L'Artothèque avait en 1994 déjà montré les œuvres d'Alain Puech lors d'une exposition commune avec Gabriel Delprat. En 2004, organisant un cycle sur le thème du portrait et de l'autoportrait, elle a tout naturellement pensé à lui pour une résidence de trois mois au lycée, de janvier à mars 2004, qui s'est terminée par une exposition d'une nouvelle série de "Gens d'ici" où Alain Puech montrait l'ensemble des portraits des élèves et des membres du personnel venus le rencontrer.

Mais son œuvre ne se résume pas à ce type de travail, aussi lui avons-nous proposé de présenter à l'Artothèque cet automne un parcours rétrospectif de son œuvre de 1985 à 2004.

Artothèque Antonin Artaud : *Peux-tu, pour commencer cet entretien, nous rappeler ton parcours ?*

Alain Puech : Je suis né à Marseille. Après des études d'arts graphiques au lycée Marie Curie et un brevet de technicien en architecture-décoration, je n'ai quasiment pas exercé le métier auquel ces études me préparaient.

On est alors en 1976-83, c'était encore l'époque "baba" : j'ai fait pas mal de stop, j'ai travaillé en usine, on pouvait travailler en intérim. Tout cela sans faire de dessins, sans même penser qu'on pouvait en vivre...un jour.

Ensuite j'ai fait de la publicité. En 1983-84, j'étais maquettiste - illustrateur, je travaillais en "free-lance" avec des agences locales, réalisant entre autres des affiches muséales. Ma spécialité était le travail à la mine de plomb, au pastel gras et au pastel sec, un travail très technique.

Et puis j'en ai eu un peu assez, j'ai eu envie de renouveler ma manière de faire. En 1986-87, j'ai commencé à "bricoler", à faire des collages, à travailler l'aquarelle, l'acrylique, les encres, à les mélanger. Et je me suis régalé à faire ça.

A. A. A. : *C'est donc d'abord pour toi que tu as fait cette recherche?*

Alain Puech : Pour moi et pour montrer aux agences que je pouvais faire autre chose. Très vite je réalise mes premiers travaux personnels, des autoportraits, et il se trouve que la Galerie de la Gare, qui venait d'ouvrir à Bonnieux et faisait le tour des ateliers, est tombée sur ce travail et a décidé de l'exposer. On est alors en 1989.

A. A. A. : *Le parcours que tu nous décris ne semble pas obéir à une nécessité du type "Je veux être artiste." !*

Alain Puech : Non, je ne pensais pas du tout en ces termes, mais quand on fait de la pub ou de l'illustration, qu'on travaille pour une agence, on est anonyme, on n'existe pas. Je me souviens très bien de m'être dit "Maintenant, c'est moi le sujet, c'est moi qui vais décider de ce que je fais, de ce que je dis, de ce que je pense". Donc, l'autoportrait me semblait vouloir dire... "Voilà, je mets ma tête, maintenant ; voilà, c'est moi."

Etre artiste, je ne savais pas ce que c'était et aujourd'hui encore je ne le sais pas. Je me suis toujours senti un technicien. Je n'ai pas une formation "Beaux-Arts", mais une formation technique. Ces autoportraits avaient un caractère très illustratif, et anecdotique ; cela reste une de mes problématiques majeures.

Lorsque M. Bucchanieri, le directeur de la Galerie de la Gare m'a dit "C'est très beau ce que tu fais, mais où est Puech là-dedans ?", je n'ai absolument pas compris ce qu'il me disait. Quand il a ajouté "Tu dessines très bien, casse ton dessin !", j'ai eu l'impression que quelque chose s'effondrait. Moi qui travaillais depuis des années pour avoir le dessin le plus parfait possible ! Je ne connaissais pas du tout le monde de l'art, je pensais que c'était comme celui de la pub : il suffisait de faire des toiles, des galeries les accrochaient et les vendaient, on pouvait vivre de ça. J'étais loin de me douter de la difficulté du chemin sur lequel j'étais en train de m'engager.

Symboliquement, une anecdote illustre très bien tout cela : quand en 1986 la Vieille Charité a ouvert avec l'exposition Identité Marseille, les artistes étaient exposés à l'intérieur du musée. Et moi, on m'avait demandé de participer à la réalisation d'une banderole de 100 m² de portraits d'artistes, pour l'extérieur.

Cette image d'illustrateur m'a longtemps "collé" et me "colle" encore peut être. En tout cas j'ai eu beaucoup de mal à m'en débarrasser.

A. A. A. : *Lorsque nous venons te voir en 1993 dans ton atelier des Abattoirs, tu nous dis que ton atelier précédent venait de brûler. Quand cela s'est-il passé ?*

Alain Puech : C'était le 31 juillet 1991. Il y a des choses comme ça que tu n'oublies pas. Tu perds tout, ton passé, ton travail, les choses que tu aimes, tu n'es plus rien. C'est un moment important de mon parcours. Jusqu'alors je faisais des affiches sans me préoccuper de quelque manière que ce soit de l'art, de la culture, des artistes. Je gagnais ma vie. Je ne me sentais pas du tout artiste, je "bossais", je ne me souciais pas du devenir de mes travaux. Jusque-là je me sentais, je ne sais pas, comme un *tagger*. Et avec cet incendie, j'ai commencé à me soucier du devenir de mes travaux, de leur pérennité.



SANS TITRE - 1990
Encre d'imprimerie sur kraft - (120 x 180).

Je travaillais sur des supports périssables, éphémères, de mauvaise qualité, des papiers kraft par exemple; je faisais des performances. Et puis la destruction dans l'incendie de tous mes travaux, dont celle de "boulots-jalons", c'était comme la disparition d'un journal intime. J'ai perdu tous mes repères.

A ce moment, s'est manifesté le besoin de travailler comme de respirer ou de manger. Quelque chose m'a alors conforté : cette direction que j'avais prise était peut-être la bonne. J'aurais pu devenir illustrateur, mais mon travail a changé à ce moment-là et je n'ai quasiment plus travaillé en couleurs, alors que j'utilisais auparavant essentiellement des pastels. Le fait que tous les travaux anciens aient brûlé m'a obligé à lâcher des choses dont je n'arrivais pas à me débarrasser. J'ai commencé à travailler à l'encre, en noir et blanc et j'ai fait du dessin : ça m'avait lavé.

A. A. A. : *Quand nous te rencontrons, en 1993, tu as quand même beaucoup de travaux à nous montrer.*

Alain Puech : Je multipliais les expositions, ce qui m'intéressait c'était de produire des œuvres. Je suis un artisan, j'ai besoin de l'odeur, de l'outil, de faire. Le faire est prépondérant. Mais il y a beaucoup de déchets aussi forcément.

A. A. A. : *Et ta pratique du monotype est-elle déjà en place à ce moment-là ?*

Alain Puech : Avant l'incendie, je travaillais déjà à l'encre, mais je travaillais par empreintes. J'étais l'encre sur une feuille, je dessinais dans l'encre, et j'imprimais le dessin sur une autre feuille. Tout cela se fait à froid, à sec. C'est le monotype classique. Je travaillais sur du kraft, des papiers peu chers, des emballages, des cartons...

Après l'incendie, l'envie me vient de travailler sur des supports nobles, sur de beaux papiers. Et je ne me souviens plus comment j'en arrive à mouiller le papier. J'ai dû le faire par hasard. Alors que jusque là je voyais le dessin que je faisais, je ne veux plus le voir.

A. A. A. : *C'était ça "casser le dessin" ?*

Alain Puech : Pas loin de là. Je me suis dit : "Bon, j'arrête toutes les petites techniques, je prends des gants de boxe, un truc que je ne connais pas, une spatule, un tournevis... et je me débrouille avec ça."

Pour ne pas voir ce que je fais, je dessine à la pointe sèche sur l'envers d'une feuille de papier Arches détrempée, posée sur une surface enduite à l'encre d'imprimerie, sans dessin préparatoire, le trait disparaissant au fur et à mesure que je le trace. Mais le fait d'appuyer sur le papier mouillé chasse l'eau de la feuille et du coup l'encre accroche. L'idée était de travailler le mouvement à la vitesse du mouvement, sans préparer, sans voir, et sans repentir possible. Ce que je voulais, c'était découvrir le dessin comme la personne qui le verrait pour la première fois. Avoir la même surprise. Me surprendre.

Ce que je dessine ainsi, et que vous exposez à l'artothèque en 1994, ce ne sont plus des portraits mais des corps en mouvement dans l'espace, des danses. Pour moi, c'était très lié à la libération que j'avais éprouvée en passant à une autre manière de faire. Je crois même que souvent c'était moi qui dansais. J'avais le sentiment de disposer d'une troupe de danseurs excessivement souples et d'en faire absolument ce que je voulais, à ma fantaisie. Tout le contraire de mon travail d'illustrateur.

Une forme amenait une autre forme, qui en amenait une autre et, du coup, il y avait tout un déroulement comme ça, une idée de suite, de série, d'autant plus que je réalisais ces dessins successifs sans réencreur : le deuxième dessin porte les traces du premier, et ainsi de suite. L'idée était de travailler des personnages extrêmement banals. Il y avait une exaltation du corps, même s'il n'était pas idéalisé. A ce moment-là le portrait disparaît, ce sont des silhouettes, des personnages. La tête n'existe quasiment pas.

Ensuite je réalise un autre type de travail, que vous avez également exposé à l'Artothèque : ce sont des personnages presque en grandeur réelle, les uns tournent la tête, d'autres sont de dos, d'autres encore ont la tête rentrée. Ce sont des corps, ce qui est une autre manière d'exister aussi, une autre manière de se poser.

A. A. A. : *C'étaient des œuvres beaucoup plus torturées !*

Alain Puech : Oui. Autant les danses étaient libres, autant ces personnages-là, ce qui les caractérisait, c'était l'enfermement. Une vraie volonté. Comme si la feuille était une cage. Elle était remplie, étouffante. Je traversais alors une période difficile !

A. A. A. : *Et cette technique de la feuille mouillée que tu viens de mettre au point, tu ne la lâcheras plus ?*

Alain Puech : Non. Elle remplit deux fonctions qui me sont chères : d'abord je ne vois pas ce que je fais, ce qui ménage ma surprise, et ensuite elle m'oblige à aller vite, sinon la feuille sèche. Ces deux contraintes me sont très précieuses. Mais cette technique a aussi évolué :

au début, quand le dessin était fait, il était posé, il séchait, c'était fini. A présent, je retravaille les valeurs : avec une éponge sèche, je retrouve le blanc du papier, et avec une éponge mouillée j'arrose l'encre pour créer des émulsions que j'essaie de contrôler. J'arrive maintenant à contrôler de grandes surfaces : des surfaces d'un mètre dix par un mètre cinquante environ alors que jusqu'alors, c'étaient des surfaces de soixante centimètres par quatre-vingt.

A. A. A. : *Dans ton parcours, les lieux semblent aussi avoir eu de l'importance. Après des ateliers collectifs comme Silo, tu t'installes aux Abattoirs, un lieu alternatif. Parallèlement il y a Artstudio. Peux-tu nous en parler un peu ?*

Alain Puech : Effectivement il y a Artstudio où j'ai rejoint en 1992 Hatem Akrouf et Olivier Rebufa. Au début il s'agissait seulement de donner des cours de dessin pour adultes et enfants. Nous avons la chance d'avoir des techniques complémentaires : Hatem est peintre, Olivier photographe et moi je pratique le dessin.

C'est vraiment une amitié qui nous lie, et puis il y a quelque chose que je trouve précieux : c'est le regard que chacun de nous porte sur l'œuvre de l'autre. Nous en sommes venus à des productions d'œuvres communes, comme le travail de céramique de Saint Henry sur la mémoire ouvrière du bassin de Séon.

Peut-être mon apport à Artstudio est-ce le côté "On va dehors, on ne reste pas enfermés dans nos ateliers". Les artistes, il faut qu'on les voie, il faut qu'ils participent à la vie, qu'ils soient partie prenante de la vie de la société.

Le travail de portrait que je vais mener ensuite est issu de cette préoccupation, de cette volonté d'aller dans le monde, d'aller à la rencontre du monde.

A. A. A. : *C'est donc le moment de parler des résidences et des différentes séries de "Gens d'ici". Il y en a six, n'est-ce pas ?*

Alain Puech : L'histoire commence avec une résidence à "3 bis F", l'hôpital Montperrin d'Aix-en-Provence en 1995. Je participe à la vie quotidienne de la structure et puis me vient l'envie de dessiner les personnes qui sont là : des personnes très différentes qui partagent ce même lieu, patients, soignants, gens de passage. Je souhaite rendre compte de cette mémoire, celle du lieu, celle du passage. Je réalise alors une série de portraits de même format où rien ne différencie les uns des autres. C'est la première exposition de portraits de ce type que je fais, je l'appelle "Gens d'ici". Ensuite je renouvellerai l'expérience à Roubaix, avec "Identité Roubaix", puis à Miramas, à la cité des Créneaux aux Ayalades à Marseille, à l'Artothèque et à Saint Gabriel.

A Miramas j'ai choisi une cité, "le Mercure", où les gens en avaient tellement assez de leurs conditions de vie qu'ils avaient descendu des chaises, des bancs, une sono et qu'ils prenaient la parole à tour de rôle pour dire: "Chez moi, il n'y a plus de volets.", "Chez moi, il y a des cafards.", "Il n'y a plus d'ascenseur... de chaudière... j'ai plus de poubelle... On pisse devant ma porte.". J'ai trouvé intéressant de relayer cette parole, de la mettre sur la place publique, en l'occurrence par une nouvelle exposition de "Gens d'ici" à la Médiathèque de Miramas, de la déghettoïser en quelque sorte, pour que tout le monde l'entende.

A. A. A. : *A Roubaix tu associes à chaque portrait un objet ou un symbole...*

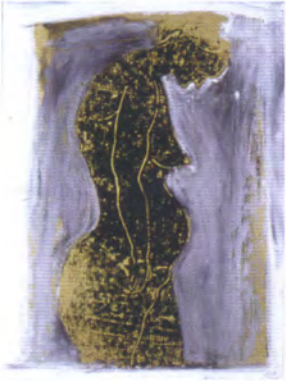
Alain Puech : Et à Miramas sous chaque portrait, par un petit dessin, je restitue le moment où je rencontre la personne pour la première fois, soit assise à une table, soit marchant...

A. A. A. : *Précise-nous quelle est ton intention avec le projet "Gens d'ici" ?*

Alain Puech : Je rencontre une situation qui me choque, me semble criante et disons que je n'ai pas envie qu'on puisse dire que je n'étais pas au courant. Je suis effectivement témoin et je témoigne, mais pas de mes impressions. Plus exactement, je fais témoigner, je transporte ce témoignage que je reçois. Je suis un ..

A. A. A. : *Un passeur ?*

Alain Puech : Un passeur, exactement. J'aime beaucoup ce terme-là. Ce qui m'intéresse c'est de faire un travail qui rende compte de la rencontre : une personne s'est confiée, m'a parlé, je l'ai dessinée et je rends ce face à face. Dans l'exposition, on va retrouver ce "un à un" : le spectateur se trouve face à une personne qui s'adresse à lui. Je crée donc un lien entre une population, en souffrance ou pas, et une personne qui a priori n'est pas au courant de cette situation. Je me considère comme témoin-passeur et dans ce travail j'ai l'impression d'être en parfaite adéquation avec moi-même. La nécessité de ce travail est pour moi prépondérante : c'est mon travail, ma manière de participer, d'aller sur le terrain, à la rencontre de ce qui se passe, d'en rendre compte.

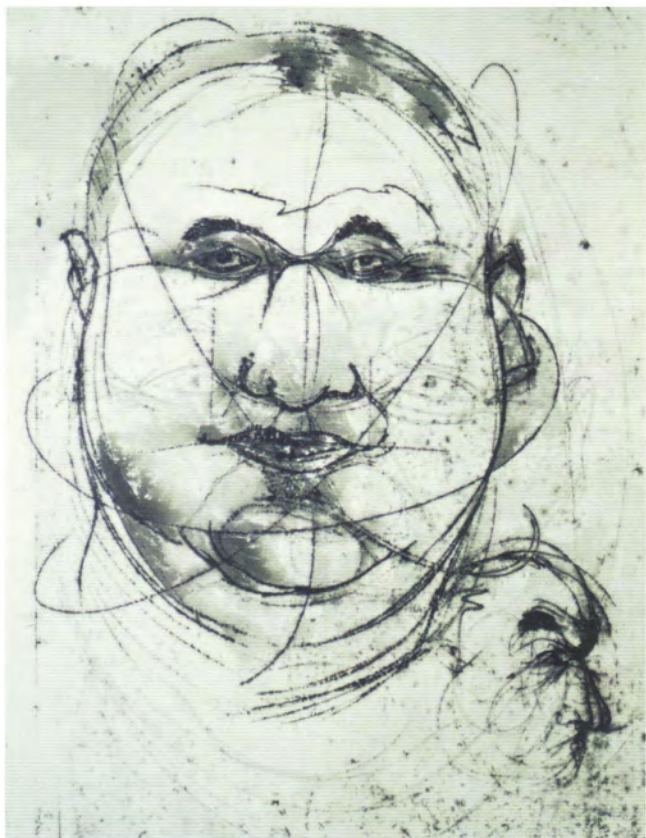


Série sans titre - 1992
Encre d'imprimerie sur carton gris (15 x 21).



SANS TITRE - 1992

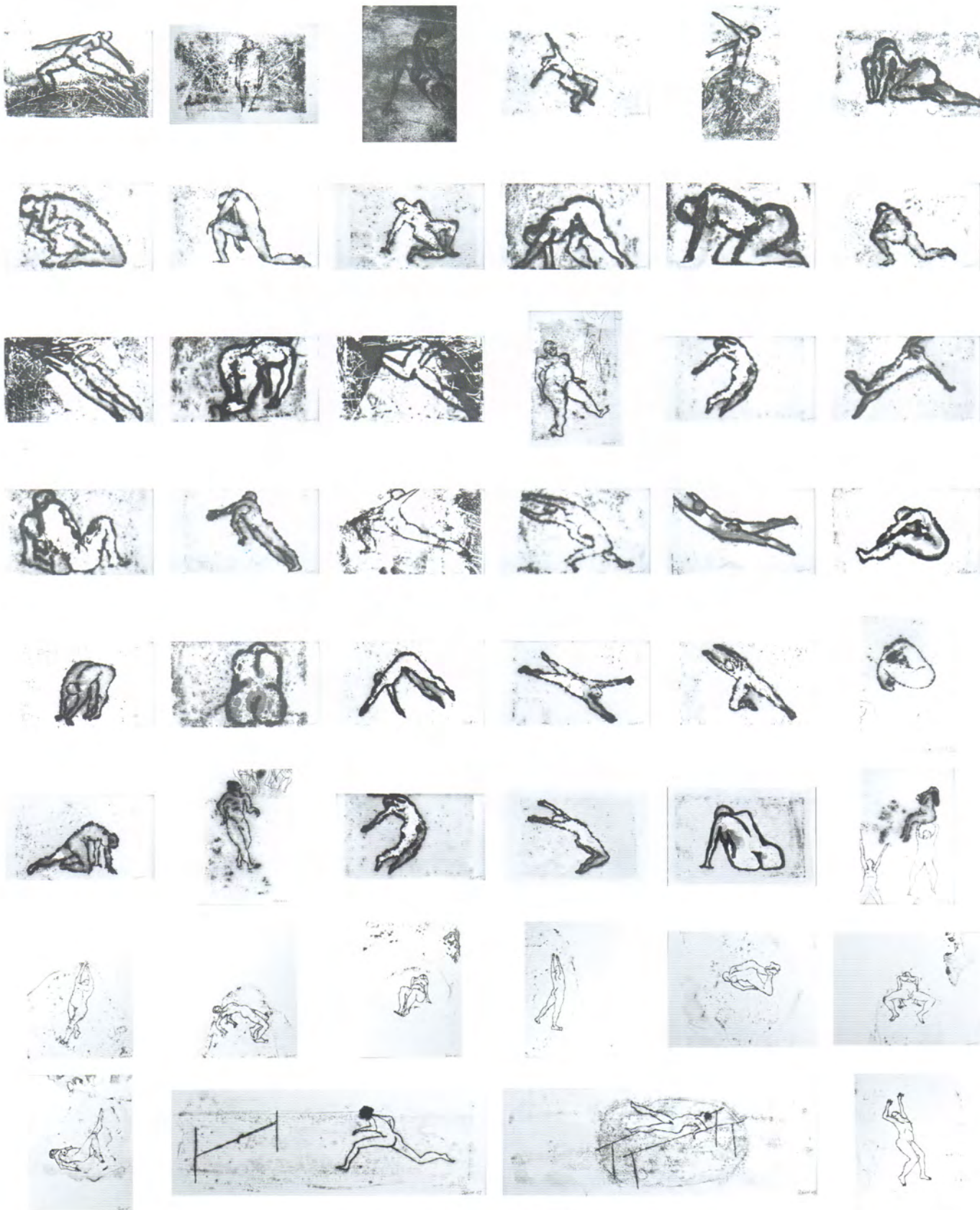
Encre d'imprimerie sur carton gris - (15 x 21).



"Gens d'ici" hôpital Montperrin 3 bis F (série de 10) - 1995
Encre d'imprimerie sur Arches 300 gr marouflés sur bois (114 x 150).



"GENS D'ICI" HÔPITAL MONTPERRIN 3 BIS F - 1995
Encre d'imprimerie sur Arches 300 gr marouffé sur bois - (114 x 150).



Série "Sans titre" - 1993-1995
 Encre d'imprimerie sur Arches (20 x 30) et (18 x 56).



"SANS TITRE" - 1995
Encre d'imprimerie sur Arches - (20 x 30).

Les problèmes d'abandon, de solitude, de précarité me touchent. En même temps, bien sûr, c'est moi qui choisis : je note, j'enregistre, je mémorise ce qu'on me dit, mais je privilégie ce qui me préoccupe. Ces personnes disent à un moment donné ce que je pense, ce que j'aurais pu dire. J'ai donc, en faisant ces portraits, le sentiment de faire aussi des autoportraits. Mais je ne prends pas sans donner : le portrait original, dessin au crayon sur papier, je le donne à celui qui a posé. On est dans le domaine de la rencontre et de l'échange : il y a la générosité du modèle, la confiance qu'il m'accorde et que je lui rends. Quant à la dernière étape du travail dans laquelle intervient la technique de l'encre et des papiers mouillés, elle est issue du dessin original que je ne conserve pas.

Il y a plus qu'une rencontre, il y a un partage, un échange, un partenariat. Pour moi il est important de ne pas être dans une position d'artiste vampire qui prend et ne rend pas, ou qui prend à l'un pour rendre à un autre.

A. A. A. : *Tu nous parles ici d'engagement. Nous savons que tu as par ailleurs participé à la redynamisation du syndicat CGT des artistes à Marseille, le SNAP, en 1998, et à son animation. Tu as en outre travaillé sur des commandes de villes, de centres sociaux, d'associations.*

N'as-tu pas eu, en faisant ce travail, le sentiment d'être instrumentalisé par "le politique" au sens large du terme ? D'être utilisé pour faire autre chose que de l'art ?

Alain Puech : Je vais répondre non. Je ne me suis jamais senti instrumentalisé, jamais. Mais j'entends parfaitement ce que vous dites : il y a là un véritable danger. Je suis peut-être naïf, mais je n'ai pas eu l'impression de faire du colmatage, de jouer le rôle de soupape de sécurité. Pas du tout. J'ai eu plus souvent le sentiment de mettre les politiques mal à l'aise, de jeter avec les gens des cailloux dans la mare, plutôt que de faire en sorte que la mare ne bouge pas.

A. A. A. : *Peux-tu nous parler de ta résidence à Artaud, l'année scolaire passée?*

Pourquoi avoir choisi en particulier de faire ces "portraits-robots" qui se présentent comme des bulletins scolaires ?

Alain Puech : Contrairement à mes autres résidences, à Artaud le public est essentiellement jeune et je l'ai rencontré dans un lycée qui est un milieu très protégé. Je trouve que pour des "ados", venir se faire dessiner, c'est courageux. Je ne sais même pas si j'y arriverais. Poser, accepter que quelqu'un vous scrute, vous dessine et rende une image de vous avec plus ou moins de bonheur, ce n'est pas évident du tout. Surtout pour des "ados" qui sont en construction d'identité et donc extrêmement fragiles quant à l'image qu'ils donnent d'eux, et qui, de plus, ne correspond pas toujours à ce qu'ils sont.

Dans la série des portraits-robots, je ne voulais pas, en abordant par exemple le cas du "mauvais élève", trahir un moment de confiance et de plaisir. Et puis on peut avoir des perceptions différentes d'une même personne. Moi aussi je reçois les bulletins de mon fils, parfois je le reconnais, d'autres fois je ne le reconnais pas, et je découvre à travers le regard des autres mon propre fils.

A. A. A. : *En dehors de "Gens d'ici" nous savons que tu mènes d'autres travaux et c'est justement ce que veut montrer cette exposition d'automne à l'Artothèque. Peux-tu nous en parler ?*

Alain Puech : Parallèlement à la série des "Gens d'ici", j'ai créé une série que j'intitule "D'après". Elle reprend des portraits de la Renaissance flamande, en particulier des portraits de gens ordinaires. Ce qui m'intéressait là c'était de parler de la pérennité de l'œuvre.

Que peut bien vouloir dire garder une oeuvre pendant cinq siècles, garder la mémoire de gens dont on ne sait plus rien ? Cela m'a conduit à faire tout un travail sur le vieillissement : j'ai donné à des tableaux qui avaient déjà une durée-temps, une durée-matière. Comme si le tableau avait été stocké dans un grenier, avait vieilli, moisi, et puis quelqu'un l'a repris, l'a restauré, ça n'a pas plu, on a gratté, on a poncé..., et il a continué à vivre ainsi. Le temps a vraiment eu prise sur lui, il en est sorti un travail où le temps est palpable. Ce passage du temps est quelque chose qui me bouleverse.

Avec les "Gens d'ici" il ne s'agit pas seulement de donner la parole à des gens qui l'ont peu, de montrer des gens qu'on ne voit pas. J'ai aussi l'envie de leur faire passer le temps.

A. A. A. : *De les tirer de l'oubli, de la mort?*

Alain Puech : Exactement. Dans mes portraits l'idée de la mort est extrêmement présente. Il y a des gens qui n'ont pas peur de mourir, mais moi, ça ne me dit rien. Créer des œuvres c'est aussi s'inscrire après la vie : "Puech sera mort, il n'y aura plus rien, mais son travail restera". C'est donc vivre après sa mort.

L'artiste qui a peint ces portraits et les personnes représentées sont pour nous toujours vivants. Je travaille sur la mémoire, la mémoire de la mémoire, l'identité, le passage, la vie, la mort. Ces problèmes me préoccupent beaucoup.

A. A. A. : *Et à côté de cela ?*

Alain Puech : J'ai par ailleurs un travail plus militant, d'intervention, d'interpellation, ainsi ma collaboration passée avec le journal Taktik, ou encore les affiches que j'ai faites sur les grands thèmes de l'actualité: le racisme, la déportation, la politique, et notamment sur l'actualité marseillaise. Ce ne sont pas des travaux destinés à passer le temps : par exemple des originaux ont été affichés dans la rue. Ils n'étaient pas destinés à la galerie, au musée. C'est un travail qui est donné et qui est perdu. J'ai besoin de participer à la vie actuelle et le meilleur moyen que j'avais alors trouvé c'était l'affichage. De plus, cette manière d'"habiter les murs" était un hommage à un artiste que j'apprécie énormément, humainement, artistiquement et politiquement : Ernest Pignon-Ernest.

Enfin il y a des séries plus classiques que j'expose dans des galeries : ce sont aussi des travaux sur l'humain, souvent avec des corps féminins, mais aussi avec des corps masculins. C'est un travail qui parle encore de mémoire, de temps, de moments, d'impressions, de sensations, avec des techniques parfois un peu différentes. Je reste dans le dessin sans pour autant m'interdire la couleur - mais avec parcimonie - . Je fais intervenir le grattage, le collage, je ponce, je superpose, je surimprime ; il y a l'idée du palimpseste, du travail qui en recouvre un autre.

A. A. A. : *Ces travaux sur les corps, peut-on encore les considérer comme des "portraits" ?*

Alain Puech : Je crois que je n'ai jamais été capable de faire autre chose. Parce que j'ai une fascination pour l'humain. Et puis ce travail me ramène directement à moi : je suis tête, je suis corps. Pour moi qui suis plasticien, le côté formel est extrêmement important mais qu'il s'agisse des corps ou des portraits, je les travaille, je les vieillis, je les abîme, je les magnifie, je les manipule, je les modèle. Je ne pense pas que mes corps soient décoratifs. Ils sont en quelque sorte l'expression de la vie vécue, ils incarnent, comme les portraits, le vécu d'une personne, son histoire.

Quand par exemple, je reprends le portrait du cardinal Albergati, je parle de ma propre déchéance, de ma propre mort. De même, ce que disent les "Gens d'ici", j'aurais pu le dire ou le penser, et j'ai envie de le faire entendre. En faisant des portraits je fais forcément aussi un autoportrait où se retrouvent mes envies, mes désirs, mes angoisses.

A. A. A. : *Cela fonctionne en miroir, est-ce du narcissisme ?*

Il y a tout de même une difficulté qu'il faudrait tenter d'éclaircir : tu affiches ton respect pour les personnes dont tu fais le portrait, tu parles de leur accorder une dignité qui leur est souvent refusée, or, si leur portrait est entièrement recouvert par ton autoportrait, n'est-ce pas contradictoire ?

Pour le dire plus violemment ,tu parles de "rendre ce qu'on te donne", mais ne te sers-tu pas de ces personnes?

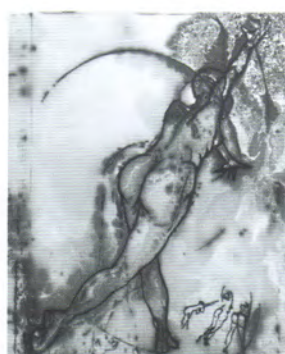
Alain Puech : Je comprends bien la question et pourquoi vous en venez là.

Non, je ne me sers pas d'elles. Pas du tout.

Quand je rencontre une personne pour la dessiner ,beaucoup de choses sont échangées, j'essaie de comprendre qui elle est, ce qu'elle fait. Il est vrai que je vais choisir des paroles qui me semblent pertinentes, qui m'ont touché, qui ont fait écho. C'est cet écho que je rends. Mais ces paroles ont vraiment été dites, vraiment pensées.

A. A. A. : *Il y a une adéquation intéressante entre la technique que tu utilises, où la trace est fondamentale, et le projet que tu poursuis qui est aussi...*

Alain Puech : ...un travail de trace et de mémoire.

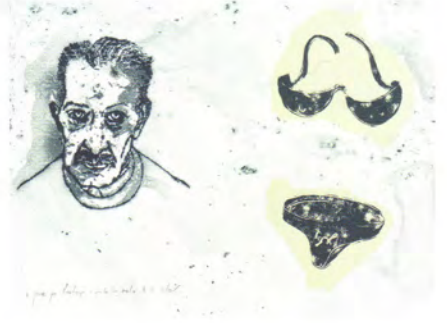


Série "Sans titre" - 1990-1996
Encre d'imprimerie sur Arches 300 gr marouflés sur bois (114 x 150) et (114 x 180).



"SANS TITRE" - 1995

Encre d'imprimerie sur Arches 300 gr marouflé sur bois - (114 x 150).



"Gens d'ici" - Roubaix - (série de 12) - 1998
Encre d'imprimerie et collages sur Arches 300 gr marouffés sur bois (40 x 60)



"GENS D'ICI" - Miramas* - 2000
Encre d'imprimerie sur Arches marouflés sur bois - (56 x 76).
*série de 20 (114 x 150) + 6 de (56 x 76)



N'oubliez jamais



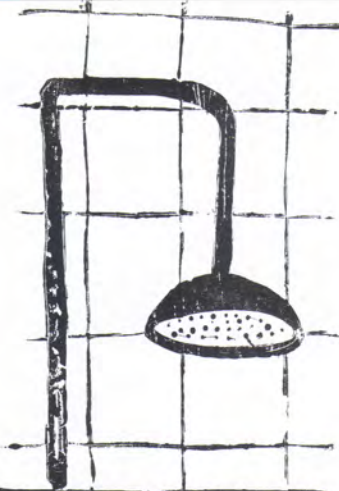
N'oubliez jamais



N'oubliez jamais



N'oubliez jamais



N'oubliez jamais



N'oubliez jamais



N'oubliez jamais



N'oubliez jamais



N'oubliez jamais

Série "N'oubliez jamais" (série de 10) - 1999
Encre d'imprimerie sur Canson (50 x 65)

A. A. A. : *Trace et mémoire collectifs aussi puisque, au-delà de l'aspect social évident, ces portraits d'individus finissent par faire ensemble un monde. Pour un artiste plasticien, tu es alors dans une posture très particulière par rapport à ton sujet : tu es "avec" et non plus "en face". Il y a une véritable empathie, et puisque tu es "avec", on comprend bien le glissement vers l'autoportrait, l'appropriation qui est la deuxième étape et qui fait que "votre corps est le mien". Tu es l'artiste qui dit "nous" et qui d'une certaine manière évite le "je", ce qui n'est pas si courant.*

Alain Puech : Mon travail n'est pas de l'ordre du narcissisme, si le narcissisme c'est la volonté de ne s'intéresser qu'à soi. Mon but n'est pas qu'on s'intéresse à moi mais à ce que je fais : témoigner de ce que disent ou font ces gens. J'ai plutôt envie de rassembler, de créer du lien à travers ce que je fais. Et moi, au fond, je m'efface. C'est ma manière de dire ce qui me semble être des valeurs, peut être pas universelles, mais des paroles qui peuvent s'adresser à tout le monde et que chacun peut prononcer. Ce qui ne veut pas dire non plus que je cherche le consensus. Je ne me considère pas en tant qu'artiste comme faisant partie d'une caste à part, privilégiée; je me considère comme un "Monsieur tout le monde".

A. A. A. : *Tu es aussi un de ces "Gens d'ici".*

Alain Puech : Oui, je suis un "Gens d'ici", quelqu'un qui est à l'intérieur du monde et qui prend au monde pour rendre au monde. C'est extrêmement important.

A. A. A. : *Comment articules-tu l'individuel et le collectif ? Comment porter attention à la personne même et ne pas la diluer dans de grands ensembles, cités ou séries exposées ? Comment conserver la singularité de chacun sans isoler les individus les uns des autres ?*

Alain Puech : Les "Gens d'ici" - est-ce un avantage ou un inconvénient ? - fonctionnent à la fois en tableaux individuels et en série. Je travaille d'abord avec une personne, et cette personne faisant partie d'un groupe, il faut que le groupe ait aussi la parole. J'essaie d'avoir une résonance - personne et une résonance - groupe, pour que la parole soit diversifiée. Mais au fond tous disent, peut-être pas la même chose, mais quelque chose qui est lié, qui est commun. Je pense que mon travail porte à la fois sur la différence et sur l'unité. J'ai besoin d'unité. Les hommes sont beaucoup plus liés entre eux qu'on ne le croit !

Le mythe de l'artiste maudit, du génie, de la souffrance, de la solitude, ne m'intéresse absolument pas. L'artiste ne doit pas être isolé, il doit être partout, là où on ne l'attend pas, sur le terrain, à la rencontre des gens. C'est là sa vraie place. Il ne doit pas nécessairement s'adresser à tout le monde, mais il doit tenir compte de tout le monde.

Etre artiste, ce n'est pas très important, en fait. Moi, je sais dessiner, j'essaie de comprendre le monde.

Je fais un métier qui me semble indispensable.

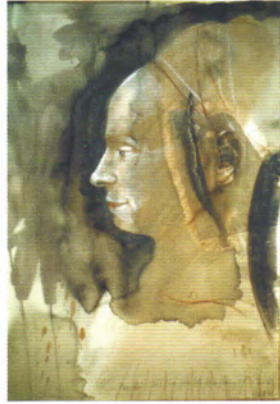
Je m'intéresse à moi à travers les autres, c'est avec les autres que je me construis. Et l'on retrouve là la question de l'individuel et du collectif, du " je " et du " nous ". Si je montre souvent des gens en souffrance, c'est parce que je suis en souffrance aussi. Je vais voir chez les autres comment ils vivent. Il est extrêmement difficile de vivre. Je suis toujours " embêté " quand je dis qu'il est difficile de vivre parce que je suis en même temps ravi de vivre. La difficulté, c'est d'exister, d'être reconnu, d'avoir des amis, d'aimer, d'être aimé, de gagner sa vie aussi.

Je ne parle que de cela en fait.

*

Cet entretien avec Alain Puech a été enregistré par l'équipe de l'Artothèque le 29 juin 2004 au lycée A. Artaud, à Marseille, puis le 27 juillet 2004 à l'Estaque.

L'équipe de l'Artothèque Antonin Artaud est composée de Paul ADORNO, Denis CHAPAL, Geneviève COURAUD, Gérard FONTES, Chantal FROITZHEM, Georges LALANNE, Luisa MARQUES Dos SANTOS, Nicole PARDOUX.



Portraits de la série "D'après" - 1998-2001
Techniques mixtes sur Arches 300 gr marouffés sur bois (80 x 120)



"D'APRÈS"- "le cardinal Albergati" de Van Eyck - 1998
Techniques mixtes sur Arches marouflé sur bois - (80 x 120).



01 A Amour 2001 01



02 B Baiser 2001 02



03 C Cadeau 2001 03



04 D Danse 2001 04



05 E Eau 2001 05



06 F Femme 2001 06



07 G Geste 2001 07



08 H Homme 2001 08



09 I Intimité 2001 09



10 J Joie 2001 10



11 K Kéroul 2001 11



12 L Lait 2001 12



13 M Mère 2001 13



14 N Nourriture 2001 14



15 O Ombre 2001 15



16 P Pique-nique 2001 16



17 Q Quatre 2001 17



18 R Rendre 2001 18



19 S Saisir 2001 19



20 T Tenir 2001 20



21 U Un 2001 21



22 V Visage 2001 22



23 W Avec et à deux 2001 23



24 X Pour dans la peau 2001 24



25 Y Y'a-t-il un amour 2001 25

Série de 26 linogravures (alphabet) - 2001
Sur papier de riz 30 gr (8,5 x 12)

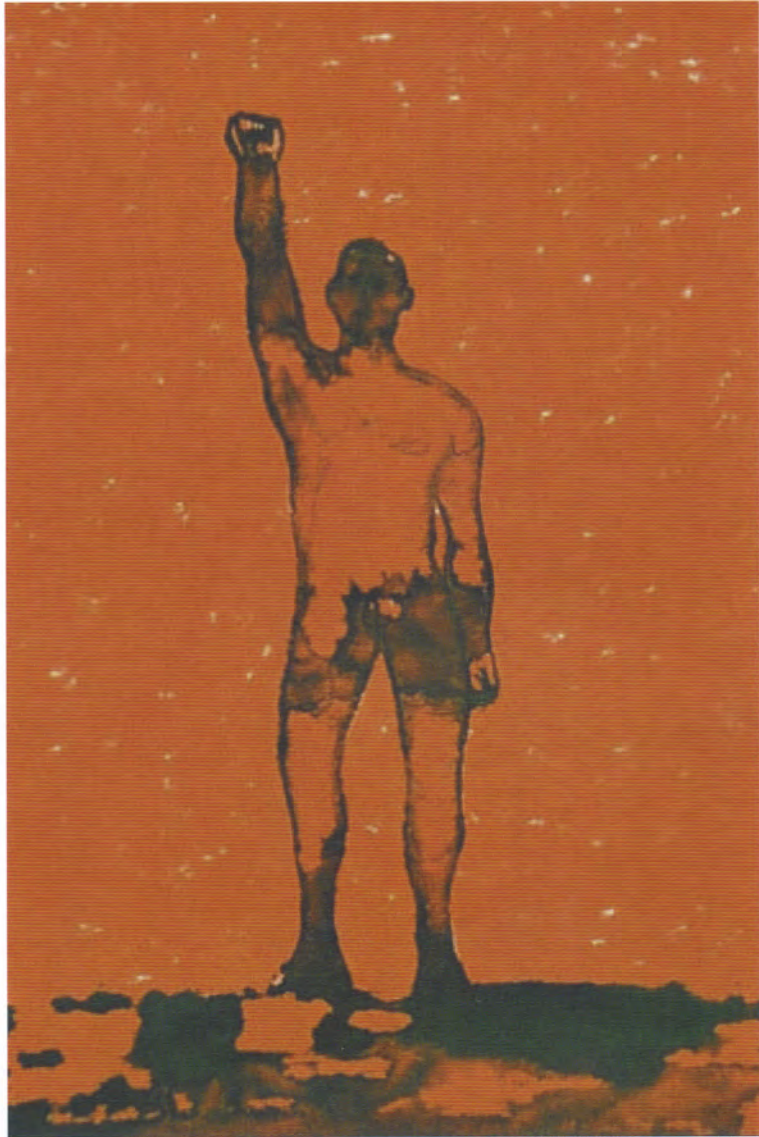


4/5 Tendresse PUECH 01

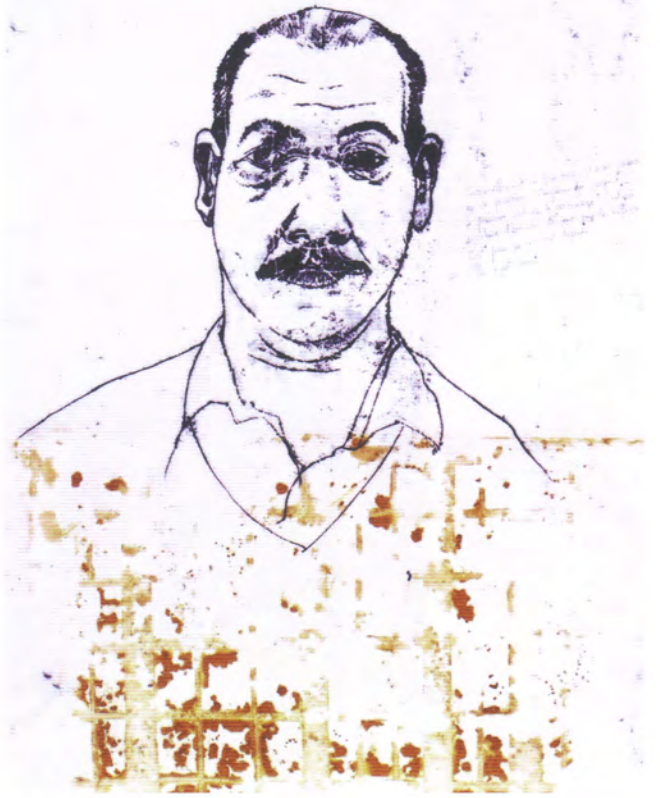
LINOGRAVURE, LETTRE T - 2001
Sur papier de riz 30 gr (8,5 x 12).



Série "Femmes et hommes heureux" - 2002
 Encre de chine et brou de noix sur pastel gras (43 x 62)



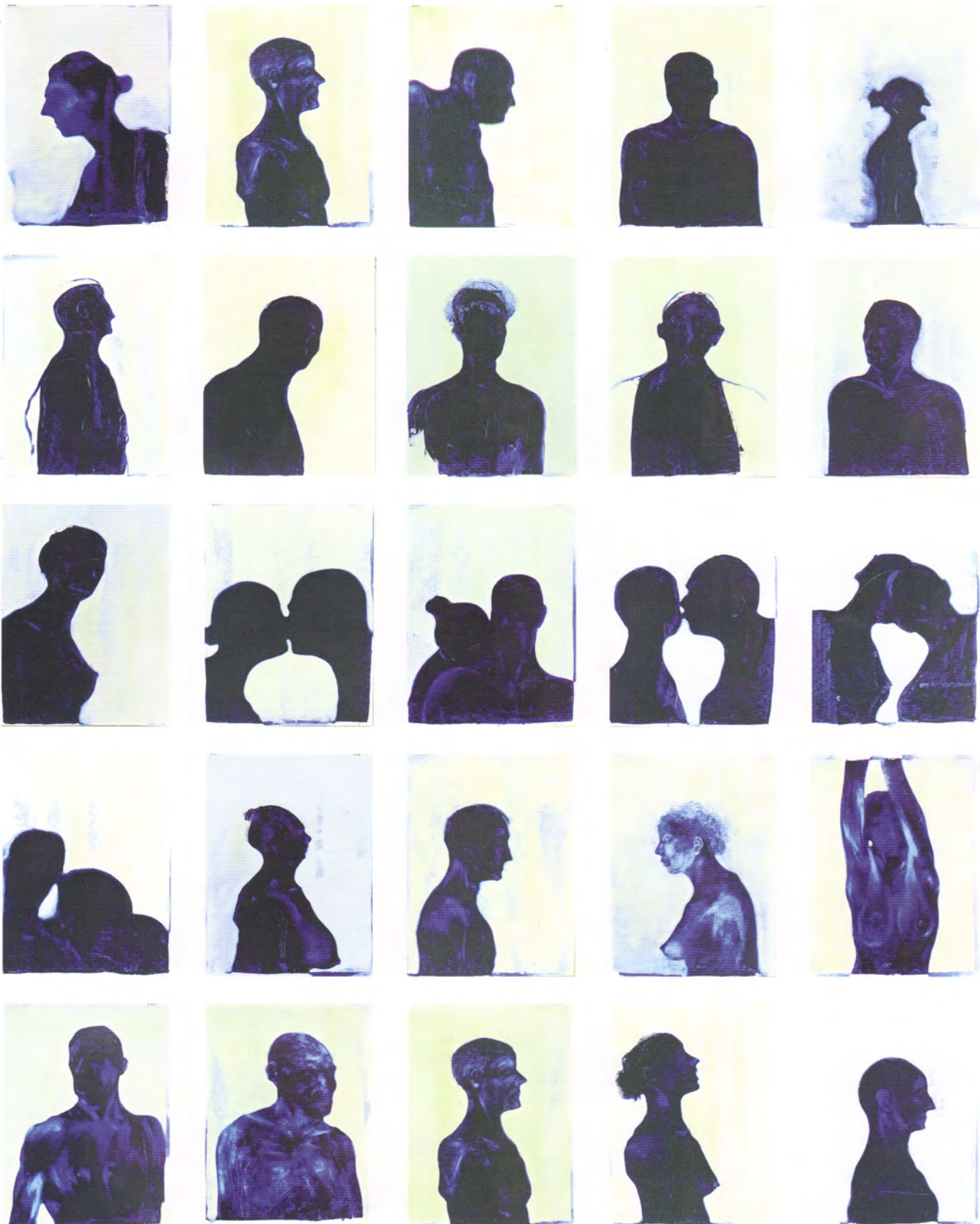
"SANS TITRE" - Série Femmes et hommes heureux - 2002
Encre de chine et brou de noix sur pastel gras (43 x 62).



"Gens d'ici" - les Créneaux - (série de 10) - 2002
Encre d'imprimerie et dépôt de rouille sur Arches marouflés sur bois (80 x 120)



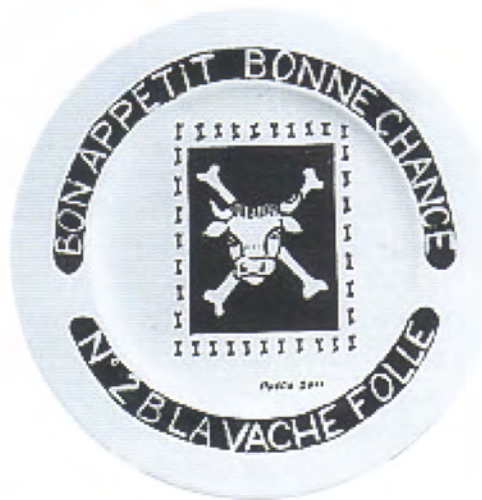
"GENS D'ICI" - les Créneaux - 2002
Encre d'imprimerie et dépôt de rouille sur Arches marouflé sur bois (80 x 120).



Série "Nus bleus" - 2001 - 2002
Encre d'imprimerie sur papier Canson (50 x 65)



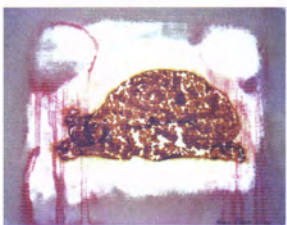
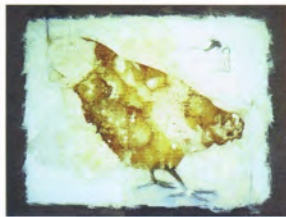
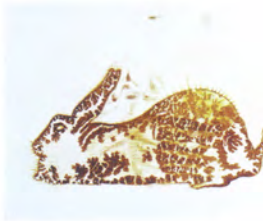
Sans titre série "NUS BLEUS" - 2001
Encre d'imprimerie sur Canson (50 x 65).



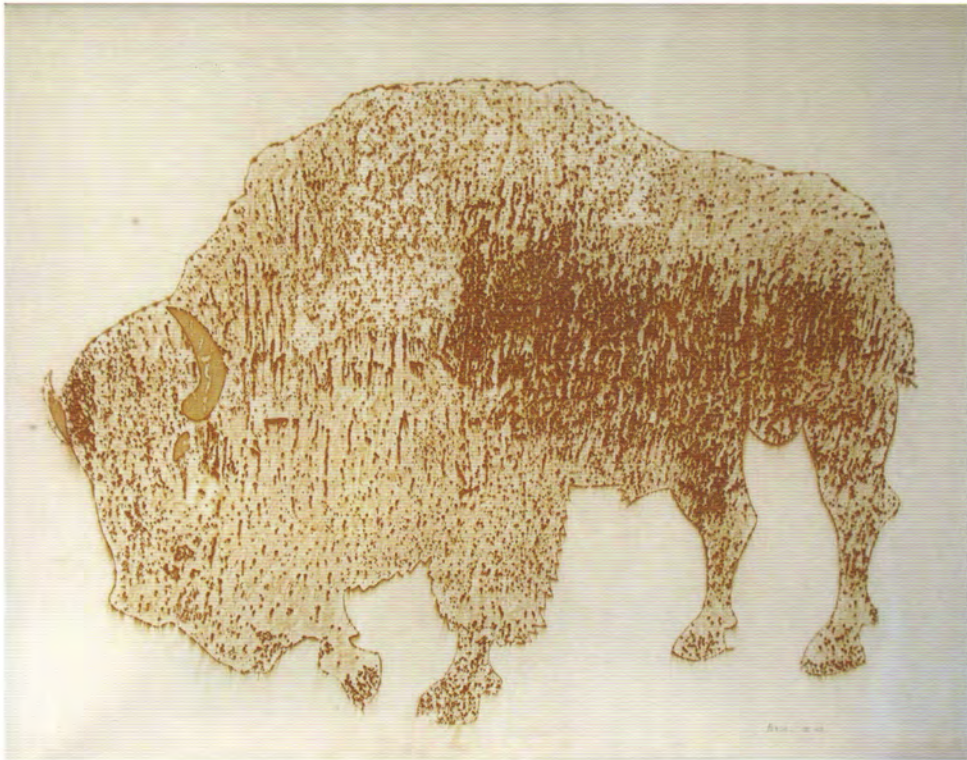
Série "Bon appétit bonne chance (série de 13 assiettes)" - 2000
Céramique sur assiettes 23 Ø



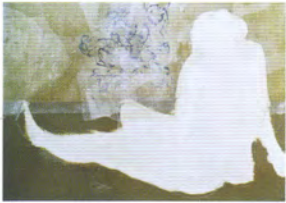
Série "Nus dorés bleus" - 2001 - 2003
Encre d'imprimerie sur Canson (50 x 65)



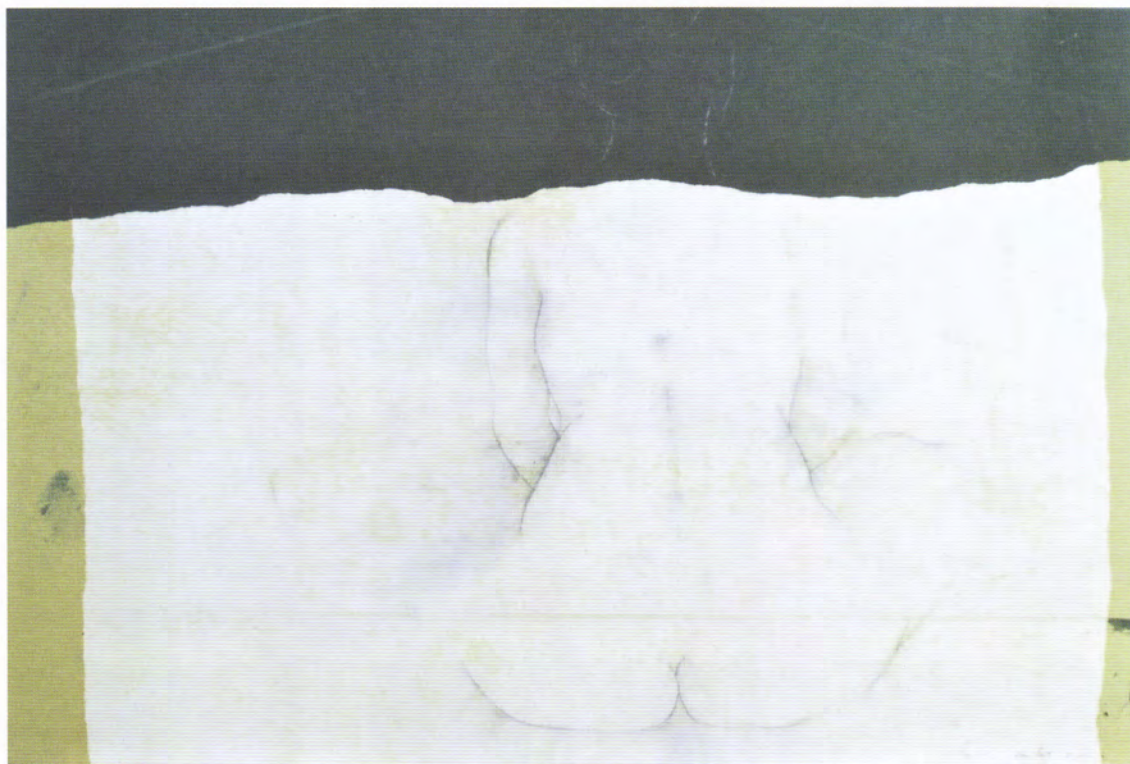
Série "Rouilles" - 2002 - 2003
Dépôt de rouille sur Canson, Arches ou medium, pastel gras, acrylique



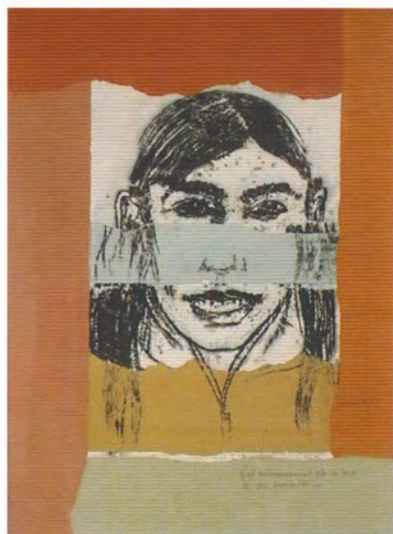
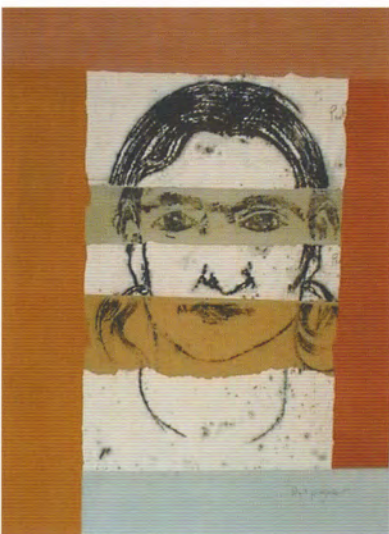
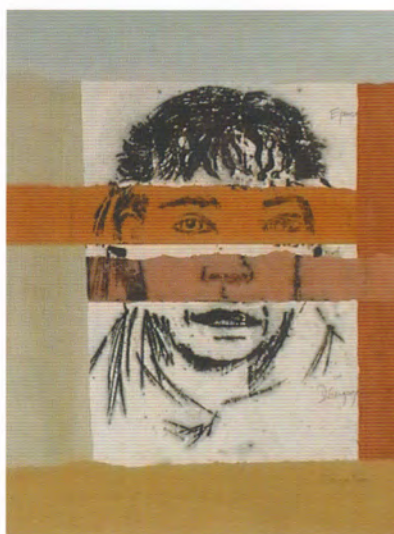
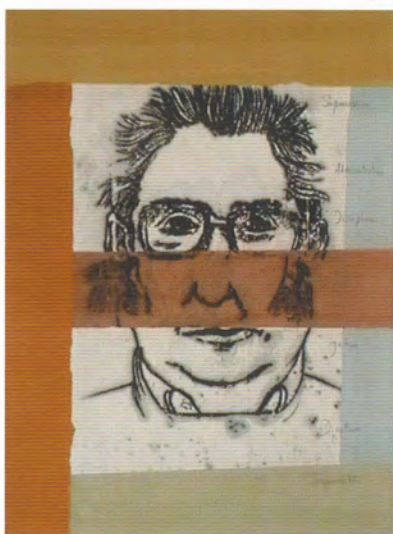
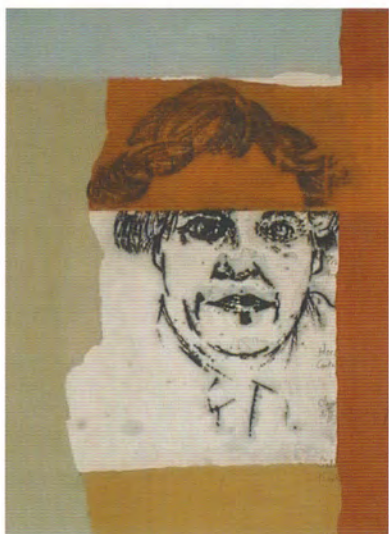
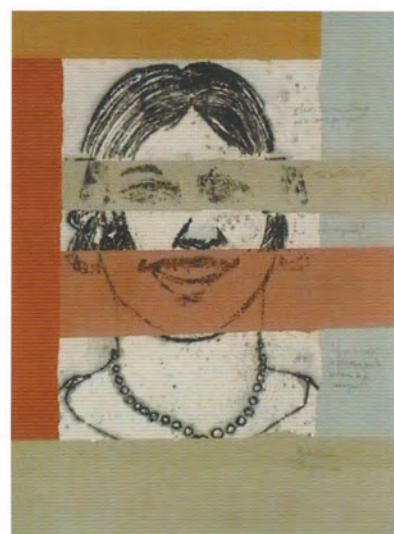
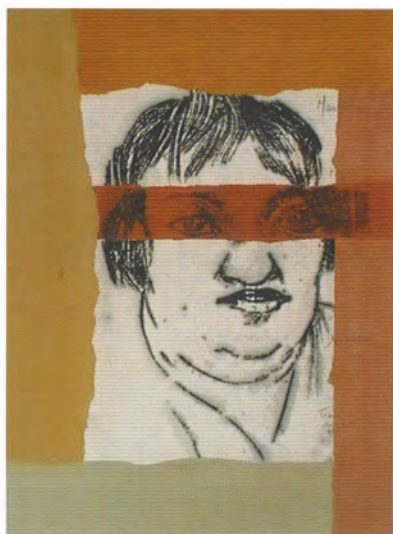
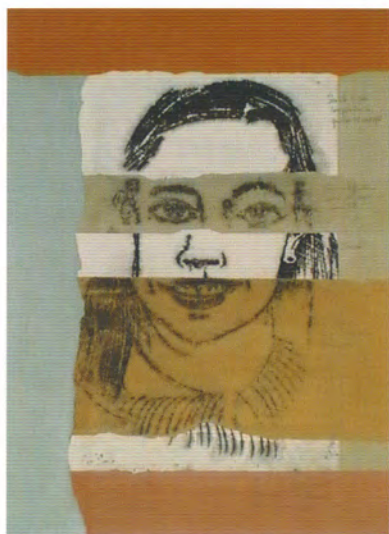
"BISON" - 2003
Dépot de rouille sur toile (114 x 150).



"Sans titre" - 2002 - 2004
Techniques mixtes sur Arches, marouflés sur bois ou sur toile (80 x 120)



"SANS TITRE" - 2002
Technique mixte sur Arches marouffé sur bois (80 x 120).



"Gens d'ici" - Artothèque A. Artaud - (série de 10) - 2004
Techniques mixtes (60 x 80)

ALAIN PUECH

Né en 1958, vit et travaille à Marseille et dans le Var

PRINCIPALES EXPOSITIONS

- 2004** Gens d'ici - Résidence d'artiste Artothèque A. Artaud, Marseille
Gens d'ici - Résidence d'artiste Centre social St Gabriel Marseille
- 2003** Gens d'ici - Espace contemporain 200, RD10 - Vauvenargues
Bison Caravan, Kunstmuseet Aarhus, Danemark et Friche Belle de mai, Marseille
Le pari de l'art contemporain : une culture d'entreprise, Musée des Tapisseries, Aix-en-Provence
- 2002** Galerie FKGB, Berlin
Galerie Art 7, Nice
- 2001** Galerie Autre Part, Ménerbes
- 2000** Gens d'ici - *Ca se passe ici... et ailleurs aussi*, Résidence d'artiste Médiathèque intercommunale, Miramas
Rencontres de terres, Ateliers Thérèse Neveu, Aubagne
- 1999** Dionysiaques ou Apolliniens, Musée de la Préhistoire, Menton
Gens d'ici - *D'ici et d'ailleurs aussi*, Association Oeil, Roubaix
- 1998** Artothèque Antonin Artaud, Marseille
Galerie de la Gare, Bonnieux
Gens d'ici - *Ici et ailleurs aussi* Résidence d'artiste, Roubaix
- 1997** La Felouque Chimère, La Ciotat
Salon du livre anti-fasciste, Gardanne
- 1996** Espace Ecureuil, Marseille
Gens d'ici, Résidence d'artiste, 3 Bis F, Aix-en-Provence
- 1995** D'un regard à l'autre, Conseil Général, Marseille
Galerie de la Gare, Bonnieux
- 1994** Artothèque Antonin Artaud, Marseille
- 1993** Centre culturel Tecla Sala, Hospitalet de Llobregat Espagne
Résidence d'artistes Pekin et Shanghai Chine
Résidence d'artistes internationaux, Kasterlee, Belgique
- 1992** Galerie de la Gare, Bonnieux
- 1991** Galerie d'Oppenordt, Marseille
- 1990** Le portrait en Art contemporain, Musée du Luxembourg, Paris ; Musée des Jacobins, Toulouse
Galerie de la Gare, Bonnieux
- 1989** Galerie de la Gare, Bonnieux

PRINCIPALES EDITIONS

- 2003** Le pari de l'art contemporain : une culture d'entreprise, Marseille.
- 2001** L'art renouvelle le lycée, le collège et la ville, Passage de l'art, Éd. Muntaner, Marseille.
- 2000** N'oubliez jamais, édition Harpo &, Corbières.
- 2000** Catalogue *Ça se passe ici et ailleurs aussi*, Médiathèque intercommunale, Miramas.
- 1999** Dionysiaques ou Apolliniens... : 22 artistes de Marseille, Menton.
- 1999** Monotypes pour le livre de Philippe-Alain Michaud, *L'aboyeur*, Ed. Harpo &.
- 1997** Cartes postales Ras l'front.
- 1995** Catalogue "D'un regard l'autre".
- 1994** Cahier N° 10, Artothèque A. Artaud.

PRINCIPALES ACQUISITIONS

- 2000** Acquisitions de la ville et de la médiathèque de Miramas
- 1999** Acquisition du Fond Communal de la ville de Marseille



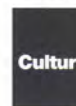
Crédit photographique : Alfons Alt (page 35), Gilbert Basso (page 20), Georges Lalanne (page 38), Patrick Massaïa (page 32), Fabienne Rouet (page 40).
Tous droits de reproduction interdits - SAIF (société des auteurs d'images fixes)
Remerciements à toute l'équipe de l'Artothèque ainsi qu'à Cécile, Clément et Antoine.

Expositions et publications

1989	3 - 24 Mars 14 Avril - 5 Mai 12 Mai - 2 Juin 24 Octobre	"Assemblages" : (Carnet n° 1 épuisé) Joan Fontcuberta Jean-Jacques Ceccarelli Louis Pons Alain Diot-Barre Phillips "Improvisation"
1990	2 - 30 Mars 27 Avril - 25 Mai	Jean Bernard - Karl Kugel - Bernard Lesaing : Photographies Olivier Bernex
1991	15 Mars - 26 Avril 17 Mai - 14 Juin 5 Novembre - 19 Décembre	Philippe Favier (Carnet n°2) Jean-Jacques Surian (Carnet n°3 épuisé) Gérard Schneider (Œuvres 1916 - 1986)
1992	20 Janvier - 20 Février 16 Mars - 17 Avril 29 Septembre - 16 Octobre	Yvan Daumas (Carnet n°4) Piotr Klemensiewicz (Carnet n°5) Jean-Claude Martinez : Photographies
1993	19 Janvier - 19 Février 15 Mars - 15 Avril 9 Novembre - 17 Décembre	André-Pierre Arnal "Livres Uniques" "Le jardin des fileuses", Texte d'André-Pierre Arnal (Cahier n°6) Marie Ducaté (Cahier n°7) Charles Gouvernet "Par les œufs du lent âge" (Cahier n°8)
1994	18 Janvier - 17 Février 22 Mars - 15 Avril 8 Novembre - 15 Décembre	Giuseppe Caccavale (Cahier n°9) Gabriel Delprat - Alain Puech (Cahier n°10) Jean-Louis Delbès (Cahier n°11)
1995	9 Janvier - 24 Février 21 Mars - 21 Avril 14 Novembre - 16 Décembre	Quatre rencontres pour construire une exposition : Bernard Dianoux, Gilbert Viale, Fabien Moreau, Raphaëlle Paupert-Borne Didier Tisseyre (Cahier n°12) Serge Plagnol «L'œil du voyage» (Cahier n°13)
1996	16 Janvier - 16 Février 7 Mars - 5 Avril	Anne-Marie Pécheur (Cahier n°14) Brigitte Garcia (Cahier n°15)
	<i>Projet "Multiples multiples" Une saison pour la gravure :</i>	
	1 - 25 Octobre 7 - 29 Novembre 2 - 20 Décembre	Acte I : Ibéria et Lanoë, Atelier "Les Marges" Acte II : Christine Crozat (Cahier n°16) Acte III : Jean-Paul Portes
1997	7 - 17 Janvier 21 Janvier - 10 Février 4 Mars - 5 Avril 25 Avril - 16 Mai 6 Novembre - 6 Décembre	Acte IV : Alberto Valverde Acte V : Atelier de lithographie DEVREUX-GERBAUD (œuvres de Abraham Hadad, Gial-Miniet, Mark Alsterlind, Patrick Devreux et Évelyne Gerbaud) Acte VI : Christian Jaccard (Cahier n°17) Dix jours de l'art contemporain "Multiples multiples" - Épilogue Bastide St-Joseph Martine Lafon : "Stèles" (Cahier n°18)
1998	20 Janvier - 20 Février 16 Mars - 10 Avril 12 Novembre - 19 Décembre	Jean-François Coadou (Cahier n°19) Jean-Baptiste Dorvault "Enregistrements" (Cahier n°20) "Chers artistes, donnez-nous de vos nouvelles". Porte-folio des dix ans de l'Artothèque. (39 estampes)
1999	7 Janvier - 5 Février 27 Avril - 28 Mai 9 Novembre - 15 Décembre	Yves Dautier (Cahier n°21) Philippe Domergue (Cahier n°22) Simone Stoll & Hervé Nahon (Cahier n°23)
2000	13 Janvier - 11 Février 9 Mars - 7 Avril 14 Septembre - 14 Octobre 9 Novembre - 19 Décembre	Michel Houssin (Cahier n°24) Sylvie Pic (Cahier n°25) 20 Artistes de Marseille Pascal Verbena (Cahier n°26)
2001	11 Janvier - 3 Février 13 Février - 23 Mars 28 Mars - 18 Mai 21 Mai - 7 Juin	Marie-France Lajeune (Cahier n°27) Sylvie Réno (Cahier n°28) François Mezzapelle (Cahier n°29) Géraldine Stringer (Cahier n°30)
2002	15 Janvier - 23 Février 28 Février - 29 Mars 12 Novembre - 19 Décembre	Françoise Buadas (Cahier n°31) Mourad Messoubœur (Cahier n°32) François Arnal (Cahier n°33)
2003	7 Février - 28 Mars 5 Mai - 31 Mai 18 Novembre - 18 Décembre	Patricia Swidzinski (Cahier n°34) Brigitte Garcia, un parcours d'artiste "Chers artistes, donnez-nous de vos nouvelles..", volume II. Porte- folio des quinze ans de l'Artothèque (15 estampes)
2004	13 Janvier - 20 Février 16 Mars - 16 Avril Janvier - Mars 9 Novembre - 16 Décembre	Raphaëlle Paupert-Borne (Cahier n°35) Eric Pasquiou (Cahier n°36) Résidence Alain Puech (Exposition "Gens d'ici" 17 Mai - 4 Juin) Alain Puech, "Travaux 1985 - 2004" (Cahier n°37)

Impression : Siris

L'association Artothèque Antonin Artaud, présidée par le proviseur du lycée Antonin Artaud, et animée par une équipe d'enseignants, crée des occasions de rencontre entre les jeunes et des artistes contemporains. Son action, ouverte au public, reçoit l'aide du **Rectorat** (Mission d'Action Culturelle), de la **D. R. A. C.** (Ministère de la Culture), du **Conseil Général** des Bouches du Rhône, du **Conseil Régional** PACA, et de la **Ville de Marseille** (Services Culturels).





ARTOTHÈQUE - TEL./FAX 04 91 06 38 05
LYCÉE ANTONIN ARTAUD
25, CHEMIN NOTRE-DAME DE LA CONSOLATION - 13013 MARSEILLE
MÉTRO LA ROSE + BUS N° 3 OU 5S OU 37